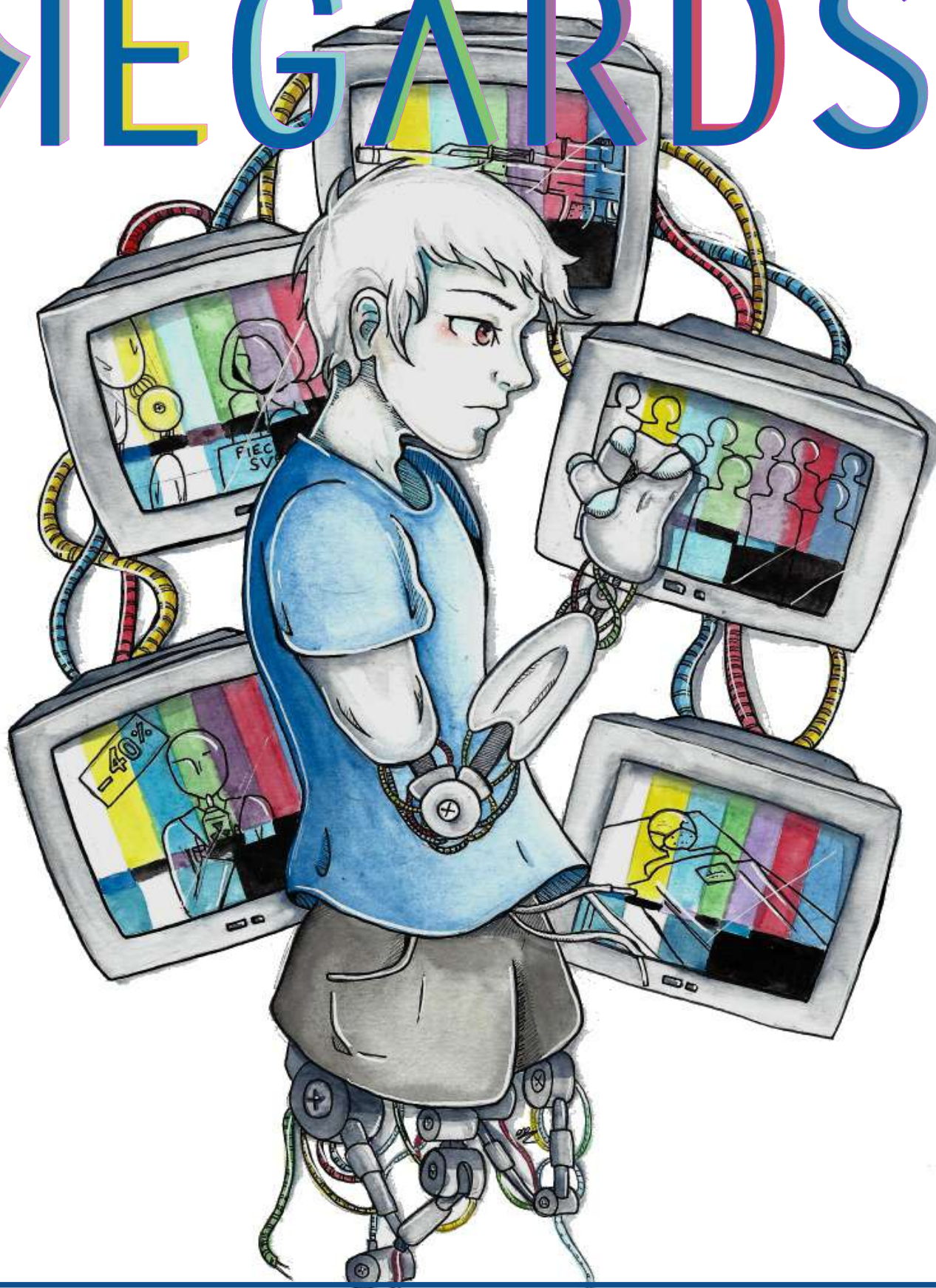


REGARDS

#35



DOSSIER : Demain, encore humains ?	p. 6-10
GRANDE INTERVIEW : Bernard Schmitt, endocrinologue et spécialiste de bioéthique	p. 4-5
REPORTAGE au club Théâtre du lycée	p. 2

Le Club Théâtre

Chaque année on nous convie au spectacle du club théâtre, on s'assoit sur les rangées de fauteuils pourpres et on s'émeut, on rit, on admire.

Mais ce n'est que le reflet à la surface d'abysses déchaînés. Ces heures de dur labeur où le monde se construit sous les battements du marionnettiste, demeurent invisibles au spectateur. On façonne, resserre l'étau, cultive l'apparat. Un véritable travail de réécriture est mis en place où professeurs et élèves se complètent. Le spectacle se fortifie sur les suggestions de chacun, l'ajout de rôle, l'effervescence. Chaque détail est orchestré, chaque geste légitime, chaque rôle indispensable.

Mais le résultat de tout ce travail préalable de mise en scène, de réécriture du texte, d'arrangement des décors ne peut avoir un sens que par le contact avec les acteurs. Pendant deux heures ils rejouent une scène encore et encore pour se mettre le texte en bouche, se l'approprier, réussir en le répétant plusieurs fois à trouver la bonne tonalité, pour parvenir à transmettre le message de la pièce à travers les mots qu'ils déclament. Et en dehors de ces répétitions, en autonomie, les comédiens font un véritable travail d'apprentissage du texte pour qu'à la fin de cette année de dur labeur, le spectacle commence.



Réalisé par :
Noriane FOSSE
Masha PANNECIERE
Tesnime SAFRAOU, TL1

Gilets jaunes, crises politiques en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, tensions diplomatiques, crise environnementale... On peut se demander où va l'humanité ! Surtout que viennent s'ajouter tous les problèmes liés au trans-humanisme, à la bioéthique... Car oui ! Tous ces problèmes sont des risques pour l'existence même de la Terre, de la démocratie, de l'Homme. Le constat n'est alors pas très optimiste...

Heureusement, nous avons eu la chance de pouvoir poser des questions à des spécialistes, de pouvoir débattre ces sujets sensibles, d'investiguer... Et une chose est sûre : tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir !

La rédaction de Regards vous propose donc pour ce deuxième numéro de l'année 2018-2019, à côté de l'habituelle actualité lycéenne et mondiale, d'explorer l'univers compliqué qu'est le nôtre aujourd'hui autour des questions d'éthique, de bioéthique, de contestation et de place de l'humanité dans ces débats. Articles pimentés, débats brûlants, échanges passionnés, dessins piquants ; plongez quelques minutes dans les débats qui font notre actualité, et qui feront notre avenir.

Alors : *Demain, encore humains ?*

Tesnime Safraou TL1,
Clémence Kerdelhué TL1,
Tristan Konigsberg TES2



Tristan Konigsberg TES2

Infos du lycée

Le journal organise ses grands débats !

Après un premier débat en comité restreint sur l'usage de la violence en manifestation (à retrouver en page 8) nous souhaiterions continuer sur cette voie.

Le prochain débat devrait tourner autour de la question de l'identité européenne.

Restez attentifs pour ne pas manquer ce rendez-vous !

Line-up Festival le 27 juillet à Erdeven

Organisé par des élèves du lycée, le projet d'un festival de musique à Erdeven cet été se précise !

N'hésitez pas à aller jeter un coup d'oeil sur la programmation et l'organisation sur les réseaux sociaux au nom du festival.

Un évènement à ne pas rater !

Merci à nos professeurs encadrants : M^{me} CASTAING et M. MICHEL.

Un grand merci pour les re corrections à : M. MICHEL, M^{me} ARNAUD, M^{me} CRECH'RIOU, et M^{me} MISCOPEIN

L'équipe de mise en page est composée de Tristan KONIGSBERG TES2, et bientôt d'autres...

UNE : Enora LECLUSE

Le site internet du Journal Regards : journalregardsdupuydelome.fr

Concours de plaidoirie au lycée le 3 avril

En cette fin d'année les élèves ont fait parler leur éloquence ! Trois élèves de Terminale ES ont en effet organisé un concours de plaidoiries sur le thème des Droits de l'Homme dans l'amphithéâtre Paul Ricoeur.

Un jury composé d'adultes et de quelques jeunes a en effet départagé des candidats qui devaient être convaincants.

Pour consulter les résultats et voir un bilan de la journée rendez-vous sur le site du journal : journalregardsdupuydelome.fr

Lycée Dupuy de Lôme

Adresse :
4 bis rue Jean Le Coutaller
56100 Lorient
Tél. : 02 97 37 72 88
Mail du journal : journalregards@outlook.fr
Site internet : www.dupuydelome-lorient.fr

Bernard SCHMITT, endocrinologue et spécialiste de bioéthique

Nous nous sommes entretenus avec le docteur Bernard Schmitt autour de la problématique « Demain, encore humains ? » Ce médecin n'est pas un inconnu au lycée puisqu'il a eu l'occasion de donner une conférence sur les perturbateurs endocriniens à l'amphithéâtre pour le Carrefour des Humanités. Le Dr Schmitt a partagé avec nous sa réflexion autour de l'humain et de son rapport à l'éthique.

- Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

- Je suis médecin, spécialisé en endocrinologie, nutrition, diabète et autres maladies métaboliques. Je suis aussi expert à l'ANSES (Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'Alimentation, de l'Environnement et du Travail) et dans d'autres organismes, y compris au niveau de la Commission européenne sur le plan alimentation et nutrition.

Je suis aussi le cofondateur et coprésident de la filière alimentaire Bleu-Blanc-Coeur, au départ centrée sur le lien entre alimentation et santé et puis qui est devenu de fil en aiguille une filière vertueuse sur le plan écologique. A ce titre là, je suis assez souvent sollicité y compris sur le plan politique.

Moi je ne fais pas de politique, au sens politique, mais je suis convié en tant que spécialiste. L'autre jour, j'étais à l'Élysée au cabinet de Macron. J'étais interrogé sur le bénéfice d'une stratégie alimentaire qui soit bonne pour la santé individuelle et qui soit également accessible à tous, y compris aux plus défavorisés. Et c'est là que l'on retrouve la notion de l'éthique, c'est-à-dire que l'on va envisager une politique qui soit également destinée à ceux qui en ont le plus besoin..

- Quelles sont les grandes avancées techniques, technologiques et scientifiques qui permettent de réparer, changer, modifier, choisir notre corps ? Quelles sont

les conséquences de ces avancées ? Est-ce qu'elles sont envisageables, éthiquement et moralement parlant ? Cette première question rentre dans notre définition de l'éthique, de la bioéthique, et plus généralement questionne notre condition d'humain, que ce soit l'humain que l'on est naturellement, ou l'humain que l'on souhaite devenir.

- Chez un individu, on ne peut pas séparer le corps matériel de l'esprit, ce qui nous pousse à habiter notre corps pour faire de nous des humains au sens plein du terme. Quand on dit quelles sont les conditions pour qu'on puisse vivre correctement, il faut d'abord réfléchir à la notion de corps.

"Est-ce que j'essaye de revenir à l'état antérieur de bonne santé ou est-ce que j'en profite pour aller un peu au-delà ?"

Le corps, de façon générale, est un ensemble socialisé : on a le corps social, le corps médical, le corps d'armée, le corps judiciaire, le corps du texte... Tout ça, c'est la même notion d'un ensemble matériel social organisé. Le corps est soumis à de très nombreux enjeux. Si l'on prend le corps physique d'un individu, celui-ci s'auto-désorganise, et

la fonction réparatrice est essentiellement une fonction médicale, celle de la restitution du corps dans son intégrité. Restituer le corps pose un autre problème : est-ce que j'essaye de revenir à l'état antérieur de bonne santé ou est-ce que j'en profite pour aller un peu au-delà, et faire de celui qui s'est mis entre les pattes du chirurgien quelqu'un de supérieur, quelqu'un d'amélioré ? Et cette question est un vrai problème.

"Le deuxième aspect, c'est l'aspect financier"

Nous avons actuellement les capacités techniques, matérielles, scientifiques, pour aller au-delà, et faire du corps de la personne quelque chose d'autre. Et là, on se retrouve devant un problème éthique pour deux raisons : la première, est-ce que j'ai le droit de transformer quelqu'un ? Ou est-ce que dans mon comportement médical ne dois-je pas me contenter d'accompagner une personne qui est en souffrance ?

Le deuxième aspect, c'est l'aspect financier. Nous sommes dans un pays où, par chance, la sécurité sociale marche très bien. C'est de la solidarité, c'est-à-dire que chacun paye tous les mois une cotisation sociale, et nous avons une couverture sociale qui nous permet de vivre en sécurité dans notre environnement. Alors c'est intéressant de voir



que grâce à de l'argent, on peut financer de la recherche par exemple. Mais il y a aussi le rêve de dépasser ses limites. Puisqu'on connaît les moyens de le faire, rien ne m'empêche de solliciter des entreprises pour créer de toute pièce des substituts du corps qui vont augmenter les capacités de ce corps pour en faire des gens qui sont augmentés. Et ça, ça coûte très cher, et il y a des gens qui sont prêts à payer. Est-ce que c'est éthique, quand la recherche publique médicale souffre du manque de financement, de parallèlement mener une recherche privée qui a énormément d'argent pour faire des super hommes.

Je pense honnêtement que le rôle que je peux avoir c'est de dire : jusqu'ici je peux aller, mais au-delà je n'irai pas parce que la finalité au-delà n'est pas éthique.

- Selon vous, faut-il se donner des limites dans

le développement de certaines techniques telles que le clonage par exemple ?

"ce n'est pas la technique qui est condamnable, c'est l'usage qu'on en fait"

- Sur un plan éthique, ce n'est pas la technique qui est condamnable, c'est l'usage qu'on en fait. Aujourd'hui, on peut fabriquer des animaux, comme la brebis Dolly en Écosse, or si c'est pour faire cela avec l'espoir de pouvoir le faire chez l'homme, là, on doit dire stop.

C'est bien l'usage qui est problématique, et pas la technique en elle-même. C'est la même chose pour l'atome : si c'est pour faire des bombes atomiques...



- Dans ces cas-là si on limite l'usage, le problème est le suivant : qui peut décider de la limite, et où la placer ? Dans quelles limites géographiques, sur le plan national uniquement, ou est-ce que l'on peut élargir les décisions sur un plan européen voire international ?

- C'est une question qui est au cœur de l'éthique. En France il y a un comité d'éthique qui traite des grands débats actuels. Par exemple, actuellement il y a des pays où la PMA est autorisée, or en France elle ne l'est pas. Cela pose un sérieux problème. De même, on trouve le problème des femmes porteuses au profit d'un autre couple. Qui est la mère, qu'est-ce qu'on va dire à l'enfant ? Sur le plan de la FIV (Fécondation In Vitro) en France, le don de sperme comme le don d'ovocyte est un don gratuit, parce qu'il ne faut pas que ça devienne une entreprise. Aux États-Unis, ou dans d'autres pays, c'est rému-

néré. Il y a des gens qui vont régulièrement donner du sperme ou des ovocytes pour les banques de sperme et d'ovocytes contre de l'argent.

- Il y a donc aussi l'espoir, quelque part, de la réussite de ce genre d'entreprises qui génèreraient des bénéfices considérables ?

- L'amélioration et le remplacement du corps a toujours été un fantasme collectif dans la société, donc oui forcément, s'il y a du profit, les entreprises seront contentes.

"Si je ne fais que de l'individuel je rate complètement ma vision de la société"

Est-ce que nous vivons chacun pour notre



Le 16 mai 2018, Bernard Schmitt faisait une conférence au lycée où il expliquait déjà à plusieurs classes de lycéens les augmentations possibles du corps humain et leurs usages détournés...

Pour voir le compte rendu de cette conférence rendez-vous sur le site du lycée : dupuydelome-lorient.fr

compte ou est-ce que nous devons avoir une vision collective et solidaire de la société ? Mon rôle, à la fois d'humain et de professionnel, est certes de soigner des humains, mais de le faire dans une perspective d'amélioration de la société, de solidarité. Si je ne fais que de l'individuel je rate complètement ma vision de la société.

- Parlez nous un peu de cette vision de la société que vous avez évoquée.

"Il y a un diagnostic puis après il y a un traitement. C'est comme dans la médecine. Dans le diagnostic, il y a l'apparence, mais il y a aussi les mécanismes sous-jacents."

- J'ai été arrêté sur la route comme n'importe qui par les gilets jaunes. Alors je commence à discuter, et j'entends : *"ma retraite est pas suffisante, il y a du chômage, et cetera..."*

D'accord, mais quelles sont les solutions à apporter ? Il y a un diagnostic puis après il y a un traitement. C'est comme dans la médecine. Dans le diagnostic, il y a l'apparence, mais il y a aussi les mécanismes sous-jacents. Les solutions doivent réparer le cœur du problème et pas la surface du problème. Donc pour moi,

il y a une vision sociétale à avoir, dans quel ensemble est-ce que j'ai envie de vivre ? Au-delà de ça, il faut être pragmatique. Ce sont les mêmes qui disent : *"je ne veux plus payer d'impôts"*. S'il n'y a pas d'impôts, il n'y a pas de routes. S'il n'y a pas d'impôts, il n'y a pas de crèches pour les enfants. S'il n'y a pas d'impôts, il n'y a pas de lycées.

"Il faut une solidarité sociale et sociétale pour pouvoir créer les infrastructures nécessaires pour que l'on puisse vivre bien, et ça c'est de l'éthique."

Il faut une solidarité sociale et sociétale pour pouvoir créer les infrastructures nécessaires pour que l'on puisse vivre bien, et ça c'est de l'éthique.

- Un mot de fin ?

- Pour finir, l'éthique est aussi une perspective. Mettez-vous dans la perspective suivante : qu'est-ce que j'ai envie d'avoir comme monde demain ?

Actuellement on est dans le passage d'une société solidaire à une société individualiste. Si vous allez sur internet vous allez voir : le plus grand souci c'est le "moi", et moi je trouve ça odieux. Moi je me dis : si je ne donne rien, je n'aurais rien.

"Notre devoir aujourd'hui, c'est de contribuer à construire un monde meilleur"

C'est ça l'éthique. Je pense que l'on a une réflexion très importante à avoir sur le type de société que l'on veut dans le futur. Il faut absolument qu'il y ait cette réflexion du rapport entre l'individu et la société dans laquelle on vit. Quand j'écoute les gens j'entends souvent *"j'ai le droit"*, et moi je réponds *"vous avez le devoir"*. Le droit, que ce soit au sens pratique ou juridique, est toujours accompagné par des devoirs. C'est la réciprocité. Notre devoir aujourd'hui, c'est de contribuer à construire un monde meilleur, un monde plus chaleureux, plus viable, plus fraternel, avec un peu plus d'amour et un peu moins de haine...

- Un monde plus humain ?

- Tout simplement plus humain.

Tesnime Safraou TL1

"Dolly, née le 5 juillet 1996 à Édimbourg (Institut Roslin) et morte le 14 février 2003, est une brebis célèbre pour être le premier mammifère cloné de l'histoire à partir d'un noyau de cellule somatique adulte par l'équipe de Keith Campbell et Ian Wilmut chez PPL Therapeutics, en association avec l'Institut Roslin à Édimbourg en Écosse. [Wikipédia]"

Bolsonaro vs l'Amazonie

2019 : année de la prise de conscience climatique ? Visiblement pas pour tout le monde.

En janvier dernier, Jair Bolsonaro membre du Parti Socialiste Libéral (PSL) prend ses fonctions en tant que Président de la République fédérative du Brésil.

Homme d'État mais surtout militaire de profession, il éprouve une certaine nostalgie pour la dictature militaire de 1964-1985. Il s'est d'ailleurs montré hostile à l'égard des peuples indigènes, tout en ayant exprimé de nombreux propos sexistes, homophobes et racistes.

Mais quel est le rapport avec l'Amazonie et la prise de conscience climatique ? Et bien son élection ouvre la porte à la destruction de l'Amazonie. En effet, le président brésilien a dé-

cidé de laisser l'agro-industrie exploiter ces terres jusqu'à présent plus ou moins protégées.

Réserve d'oxygène de l'humanité, abri pour une grande variété d'espèces, terres des peuples indigènes, s'étendant sur neuf pays dont à 63 % sur le Brésil, l'Amazonie serait sa première victime. Selon lui, il est stupide de se priver de ressources si riches pour une poignée d'indigènes qu'il appelle « sauvages ». C'est pourquoi il décide d'ouvrir la plus grande forêt tropicale du monde à l'industrie minière et aussi de laisser les terres déforestées à l'agriculture intensive et à l'élevage. En plus de cette déforestation massive, Bolsonaro a prévu de faciliter l'utilisation des pesticides. Il considère l'administration et la régulation comme un « frein pour le développement du pays ». Il entend également faire

fusionner les ministères de l'agriculture et de l'environnement ce qui enlèverait « beaucoup de problèmes à la classe productrice du secteur ».

À l'heure où des milliers de personnes à travers le monde s'engagent pour la cause environnementale, le président du Brésil propriétaire de la plus grande forêt tropicale du monde décide de la détruire au nom du développement, de l'économie et des lobbys. Triste nouvelle pour la biodiversité, la planète et l'humanité.

Clémence Kerdelhué TL1



Thomas Guillaume TL2

L'action syndicale au quotidien

Le mouvement des gilets jaunes a court-circuité les canaux traditionnels des relations sociales. Il a mis hors-jeu les syndicats pour préférer un face-à-face direct avec le président. Dans un pays où les salariés sont peu syndiqués, il peut être utile de rappeler le rôle que joue les syndicats.

Aujourd'hui les syndicats ont un rôle décisif dans les prises de décisions au niveau gouvernemental, ils discutent, négocient avec l'État et essaient de représenter au mieux les intérêts des employés et leurs revendications. Mais qu'est-ce qui précède ce processus de négociations ? Comment agissent les syndicats au quotidien pour représenter leurs syndiqués ?

Avant d'en arriver à des manifestations sociales et à des discussions avec l'État toute une série de revendications locales qui ont émergé au préalable. Les manifestations ne sont que le fruit de demandes qui n'ont pas été écoutées, prises en compte ou acceptées par les employeurs ou le gouvernement.

Au quotidien les représentants syndicaux sont

présents au sein des entreprises et des communautés locales, où ils écoutent les requêtes des employés et s'occupent de les accompagner tout au long des démarches qu'ils doivent entreprendre. Le rôle du représentant est de conseiller au mieux l'employé en plaçant ses intérêts au premier plan tout en suivant les valeurs du syndicat qu'il représente. Les délégués syndicaux élus peuvent soumettre des rapports à la direction et aller même jusqu'à faire un dépôt de plainte s'ils estiment que l'employeur commet une infraction grave qui va à l'encontre du bien-être des employés sur leur lieu de travail. Mais les démarches administratives pour aller au conseil des Prud'hommes sont longues et fastidieuses et les résultats espérés peuvent alors mettre des années à arriver. S'ils estiment que le dossier ne nécessite pas encore l'intervention des tribunaux ou si le

temps d'attente leur semble trop important ils décident parfois d'engager des manifestations sociales pour obtenir des résultats plus rapidement. Ils estiment le temps nécessaire pour que leurs revendications obtiennent une réponse et décident alors de l'action qu'ils vont mener. Cela peut aller d'un débrayage de quelques heures, à une grève d'une journée ou même de plusieurs jours si les réponses données ne les satisfont pas.

Mais il faut cependant savoir que seuls 8% des travailleurs français sont syndiqués, et que même si le rôle des syndicats reste important dans les revendications sociales d'aujourd'hui il n'est pas représentatif de l'opinion générale des français.

Noriane FOSSE TL1



Quand les gilets jaunes tirent à boulets rouges sur... les médias

Agressions sur des journalistes, accusations de propagande, haine de la presse... Les gilets jaunes ont-ils raison de s'en prendre verbalement aux médias ? Peut-on comprendre ces agressions à défaut de les justifier ? Les médias quant à eux font-ils bien leur métier dans cette crise ?

Tentons de distinguer le vrai du faux, l'à-peu-près des idées reçues.

Tout d'abord il est absolument condamnable d'agresser un journaliste en train d'exercer son métier. Parce que tout simplement il est condamnable d'agresser quelqu'un. Ensuite, si on est en désaccord avec la politique médiatique d'un journal, d'une chaîne de télé ou de radio, ce n'est pas aux journalistes qu'il faut s'en prendre ! Ils font ce qu'on leur demande, c'est tout. Il est donc honteux de s'en prendre à ces journalistes qui cherchent en priorité à informer. Le débat, la contestation ne peut arriver qu'après analyse de la manière dont a été traitée l'information dif-

fusée par le média...

Informé c'est en effet le devoir des médias. Et dans une situation de crise encore plus qu'en dehors, il faut séparer le fond de la forme.

Dans le fond, les médias ont plutôt bien rempli leur rôle depuis novembre.

Un rôle d'information : le nombre de manifestants, les bilans des différents heurts ayant éclaté, un suivi du soutien à la mobilisation et des mesures évoquées ou prises par le gouvernement. En règle générale, la population a en effet pu suivre clairement le déroulement des événements.

Dans la forme maintenant, on voit qu'en effet le discours adopté par les médias ne correspond pas toujours à une parfaite objectivité ou qu'il ne représente, en général, pas l'opinion des Français. Certains pensent que les radios ne sont pas assez critiques vis-à-vis du mouvement, d'autres que les chaînes de télé sont elles dans une logique inverse, de décrédibilisation, d'oppo-



sition au mouvement.

Chacun s'est fait ou se fera son opinion sur cette question. Il faut juste préciser qu'aucun média ne peut être totalement objectif, même s'il fait de son mieux. De minuscules détails tels que le positionnement des invités sur le plateau, le ton sur lequel le présentateur s'adresse à eux, les témoignages sélectionnés lors d'un micro-trottoir, la forme des questions posées, etc. influencent fortement

l'angle de présentation de l'information et donc l'évolution du débat.

Comme l'analysait déjà lors des manifestations de 1995 le sociologue Pierre Bourdieu, ces détails sont présents tout au long de l'année, la crise ne fait qu'attirer notre attention sur la manière dont on perçoit l'information.

Il est donc normal qu'en période de tension, des critiques soient formulées sur la subjectivité des médias. Si on

regarde bien, à chaque événement politique ou social faisant débat des critiques resurgissent.

La crise des gilets jaunes, par sa forme originale, la nature de ses revendications et son ampleur a poussé à l'extrême ce processus.

Allant pour certains individus jusqu'à l'agression physique de journalistes.

**Texte et image
Tristan Konigsberg TES2**

Jeunes pour le climat : Que ne ferait-on pas pour sa bonne vieille Terre ?



La marche pour le climat, organisée par le mouvement « Youth for climate », a rassemblé une foule d'étudiants, de lycéens, de collégiens et plus simplement de jeunes et de moins jeunes. Ils étaient venus porter la voix de la jeunesse face aux enjeux climatiques et dénoncer une « inaction politique ».

Vendredi 15 mars après-midi, ils sont au moins 2500 dans les rues de Lorient. Les manifestants forment un cortège ininterrompu, pancartes à la main, et donnent de la voix. Les photographes se sont faits nombreux pour immortaliser le moment ; des caméras retransmettent les images.

Ce phénomène rarement vu dans les rues de Lorient a minutieusement été préparé : pancartes et slogans ont été élaborés avec beaucoup d'imagination. De plus les réseaux sociaux ont rapidement pu mobiliser les jeunes du secteur, à l'image du compte Instagram : « Youthforclimatelorient » suivi par plus de 1700 personnes et qui continue à donner de la visibilité au mouvement.

Le cortège de la manifestation a pu suivre un parcours bien précis en démarquant aux alentours du parc Jules Ferry et en passant par les lycées : Saint Louis, Dupuy de Lôme et Colbert. C'est avec des « Et Un...Et Deux...Et Trois Degrés » et des clameurs d'enthousiasme que les

jeunes ont su montrer leur mécontentement face à la politique climatique et leur volonté d'agir pour la planète.

Cette marche a pu sensibiliser les jeunes à pouvoir s'exprimer sur les grands débats de notre société (beaucoup d'entre eux n'avaient encore jamais manifesté) et les questionner sur leur avenir. Enfin, cette mobilisation, nous rappelle une fois de plus qu'il faut agir pour préserver la planète ; il en va de sa survie et de la nôtre. Alors, que ne ferait-on pas pour sa bonne vieille Terre ?

**Pierre Leherissé TES1
Photo de Matthieu
Carcenac**

Débat : la violence dans les manifestations

Vendredi 1 mars, dans une salle du CDI, des membres de la rédaction de *Regards* et quelques invités ont débattu pendant une grosse demi-heure de la question suivante : « Que pensez-vous de l'usage de la violence dans les manifestations ? »

Bien entendu le débat s'est élargi du contexte actuel des gilets jaunes à la violence en général durant les mouvements de contestation, qu'elle soit provoquée intentionnellement ou issue de débordements, à l'initiative des manifestants ou des forces de l'ordre, qu'elle soit physique, verbale ou psychologique...

Nous vous proposons un petit compte-rendu de ce débat, qui n'a pas manqué lui non plus, d'agitation !

Les violences des forces de l'ordre

Le débat s'est lancé avec la question de « qui provoque les affrontements durant les manifestations ? » et a très vite tourné autour de la question des répressions policières.

Légitimes ? Justifiables ? Compréhensibles ? Pourquoi les policiers se mettent-ils à charger ?

D'un côté, il arrive parfois que les forces de l'ordre décident de charger pour vider une place, calmer un groupe de manifestants un peu trop agités, effectuer des arrestations un peu sommaires. Ce pourrait être un usage abusif de leur pouvoir.

Des voix se sont immédiatement élevées pour rappeler que si les policiers répriment, c'est parce que la manifestation déborde de son cadre officiel. Une manifestation doit être organisée, avec une heure de début, une heure de fin, des encadrants, un trajet précis...

C'est alors sur le rôle des forces de l'ordre que le débat se poursuit.

Les uns disent que le métier des CRS est de « maintenir » l'ordre,

pas de réprimer tout débordement du cadre légal. Rappelant aussi les nombreux coups de matraque, les charges injustifiées contre des groupes de manifestants pacifiques.

Argument auquel il est opposé que les policiers aussi sont des humains. Les erreurs policières existent, elles ne sont pas justifiables mais elles sont compréhensibles car c'est une mission dangereuse et difficile psychologiquement que d'assurer le maintien de l'ordre lors d'une manifestation. De plus, de la même manière qu'il y a des manifestants violents et acharnés, il existe forcément des mauvais policiers qui font mal leur travail : il ne faut pas généraliser les violences policières.

Mais cette fois-ci d'autres contestent en disant que savoir garder son sang-froid fait partie du métier de policier et qu'ils sont formés pour ça. En tant que représentants de l'État, les policiers doivent contenir les débordements des manifestants au lieu de les réprimer et d'user eux aussi de la violence.

L'usage de la violence par les manifestants : un débordement ou une stratégie consciente ?

Le débat s'est alors porté sur les causes des débordements lors de manifestations à première vue pacifiques.

Il y aurait deux situations :

dans le premier cas, les manifestants sont venus dans l'optique d'une marche calme mais la situation déborde, car les manifestants sont galvanisés par le nombre, au milieu d'un cortège venu pour montrer sa colère. C'est alors aux manifestants, individuellement, de prendre conscience de la situation, de s'écarter des zones d'affrontement pour séparer les manifestants violents des pacifiques, facilitant par la même occasion les interventions policières

et évitant les débordements de violence.

Le deuxième cas serait qu'il y a effectivement des individus, ou groupes d'individus qui intègrent les cortèges pour créer de la violence, dans le but de rendre la manifestation plus visible, de montrer avec plus d'importance la colère et les revendications. Ce sont les fameux « casseurs ». Les autres participants étant alors, selon les cas, soit complices, soit victimes de ces individus.

Dans ce cas aussi, ce serait aux manifestants de se séparer physiquement des casseurs.

Mais le veulent-ils ? Car après tout, si ces individus, malgré l'usage de la violence, permettent de rendre le mouvement plus visible, pourquoi se passer de cette arme de communication ?

L'usage de la violence pour contester : une stratégie payante ?

Sans doute était-ce le point le plus chaud du débat, les intervenants ont pendant quelques minutes transformé cette salle du CDI en champ de bataille. Des exemples ont fusé pour savoir si la violence avait servi différents mouvements de contestation.

Les uns utilisant la Révolution Française pour montrer que les grandes avancées sociales et que les mouvements qui ont marqué l'histoire ont été violents, et que c'est pour ça qu'ils ont été couronnés de succès. Alors que les petites marches sont vite oubliées et restent inutiles.

Les autres avançant Gandhi en Inde et le mouvement des Droits Civiques aux USA pour prouver que certains mouvements pacifiques ont marqué l'histoire, ont obtenu de brillants résultats et disposent aujourd'hui d'une forte légitimité de par leur nature pacifique justement.

Il est difficile de théoriser sur l'intérêt de la violence dans la contesta-



Thomas Guillaume TL2

tion car tous ces exemples ne sont que des cas particuliers.

Il faut attendre de voir, pour les gilets jaunes, si c'est l'ampleur et la violence du mouvement qui en a fait une telle force, ou si justement la violence a fini par décrédibiliser les gilets jaunes et peut-être en causera leur fin.

Des solutions pour empêcher la violence ?

Il est impossible d'empêcher des individus de se glisser dans une manifestation et de faire de la casse. Les forces de l'ordre ne peuvent qu'essayer de détecter les potentiels casseurs et de les stopper à temps (c'est l'objectif de la très débattue « loi anti-casseurs »), mais cela ne doit pas se faire aux dépens de la liberté de protester, de manifester des autres.

Une solution proposée pendant le débat a été de responsabiliser les auteurs d'actes violents en leur faisant payer les réparations liées à leurs actes, mais encore faut-

il trouver ces auteurs... Il faudrait aussi éduquer la population, lui faire comprendre que l'usage de la violence ne sert pas forcément leurs intérêts quand ils protestent et que c'est aux frais de la collectivité.

Mais ne serait-ce pas un piège de vouloir annihiler toute forme de protestation violente, de faire entrer dans la tête des enfants qu'ils doivent juste obéir et ne jamais se rebeller, car la violence c'est mal ?

Alors : l'usage de la violence condamné en règle générale, mais avec des exceptions ?

Pourquoi pas, mais où placer la limite ? Et qui serait légitime pour en décider ? Voilà qui appelle à de nombreux autres débats...

Tristan Konigsberg TES2

(N'hésitez pas à donner votre avis sur le site du journal *Regards* dans les commentaires de l'article : journalregardsdupuydelome.fr)

L'absurde au service de l'émancipation ?

Comme tout conte Alice au pays des Merveilles possède un « sens caché ». Mais ce qui fait de cette œuvre un récit unique c'est la profondeur de ce double sens. Certes son auteur aborde la découverte de la sexualité féminine, transposée sous la forme de la chute dans le trou du lapin etc. mais il évoque aussi un phénomène tout autre : l'émancipation de la femme.

Pour comprendre ce phénomène il faut replacer cet écrit dans son contexte historique.

En 1865, Lewis Carroll, de son nom de plume, écrit *Alice au pays des Merveilles*. Nous sommes donc en pleine période Victorienne, un temps où accorder de l'attention aux paroles d'une femme serait signe d'une absence de virilité. L. Carroll est alors précepteur pour filles à la Christ Church d'Oxford

où il y rencontre sa « muse » Alice Liddell. Entouré de toutes ces jeunes élèves, il est le premier témoin du sentiment de frustration qui les animent. En grandissant ces jeunes filles prennent petit à petit conscience du peu de liberté qui leur sera accordée une fois entrées dans le monde. C'est à cette sorte de castration intellectuelle que l'auteur fait référence en intégrant à la panoplie du fameux lapin blanc une belle GROSSE montre à gousset. La montre représente le temps, le temps représente Chronos et Chronos (père des Dieux grecs) représente le castrateur absolu qui a osé couper le sexe de son propre père. En créant le personnage d'Alice le conteur montre qu'une jeune fille peut aussi faire preuve de curiosité, de courage, d'intelligence et pour un lecteur averti d'une indépendance sexuelle.

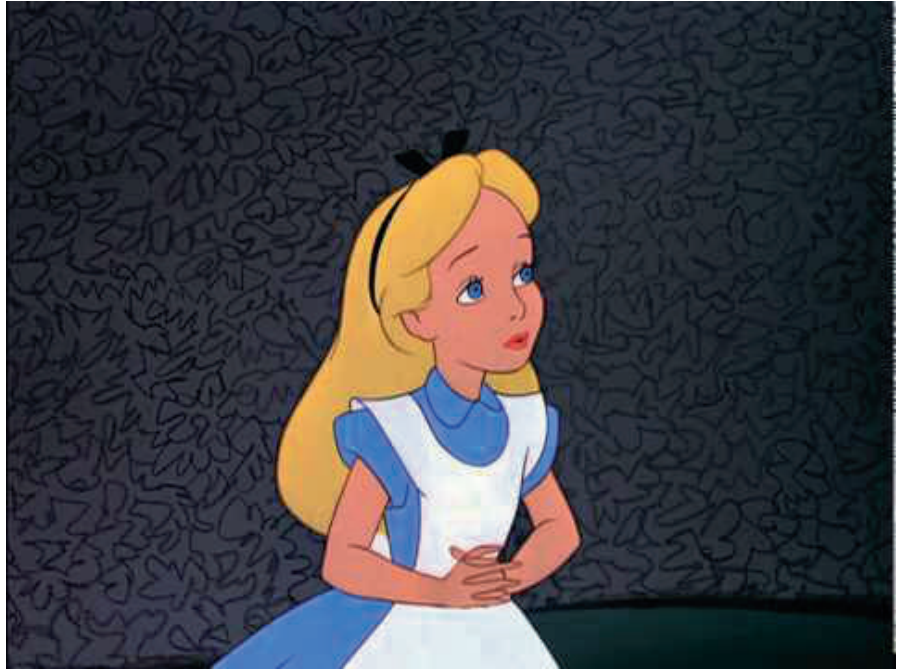


Image du dessin animé de Disney "Alice au pays des Merveilles", 1951 (source YouTube)

Je peux vous jurer que vous allez tomber de votre chaise en comprenant tous les enjeux abordés par ce conte mal connu du grand public !

Le récit loufoque de Lewis Carroll qui peut paraître insensé est en vérité un des premiers écrits que l'on peut considérer comme fémi-

niste. On dit bravo à ce précurseur !

Alicia Arquetoux 1ES2

Déjà une Affaire du Siècle ?



Le XXIème siècle vient à peine de commencer, et nous sommes déjà confrontés à l'Affaire Du Siècle. Non pas une affaire militaire, non pas une affaire criminelle mais une affaire à but écologique !

Le 18 décembre 2018 est lancée sur les réseaux sociaux une pétition souhaitant le recours de la justice contre l'État français pour des décennies d'inaction contre les changements climatiques inquiétants. Cette pétition a pour but de faire réagir l'État face aux dangers climatiques, et de lui faire appliquer ses lois. À l'origine de cette initiative, 4 ONG :

Greenpeace France, Oxfam France, Fondation pour la Nature et l'Homme et Notre Affaire à Tous. C'est la première fois que la France est confrontée à une telle

mobilisation. En effet, en 48h plus d'un million de personnes ont signé cette pétition. Cette rapide mobilisation s'explique notamment par le soutien apporté par de nombreuses personnalités influentes sur les réseaux sociaux, telles que les youtubeurs Mcfly et Carlito ou encore Norman.

L'affaire est d'ailleurs la plus grande mobilisation en ligne de France avec plus de 1 365 000 signatures. Suite à une rencontre avec le gouvernement qui se cache derrière le fait que les citoyens ne seraient pas prêts à une transformation profonde de notre société pour la planète, il a été décidé d'emmener cette affaire en justice. C'est le 14 mars que l'affaire du siècle est déposée au tribunal. En plus du recours à la justice, le 16 mars est organisée la Marche Du Siècle, pour une justice sociale et environnementale.

Cette affaire nous montre bien l'évolution de la prise de conscience citoyenne face aux questions environnementales. Ainsi qu'une volonté d'actes concrets sur le climat. En France mais aussi dans le monde il y a une envie grandissante de faire changer les choses pour l'avenir de la planète.

Les premières années de ce siècle nous dépeignent certes un monde plein d'inquiétudes mais avant tout des citoyens pleins d'espoir et de volonté face à la destruction de notre planète. Il n'est pas trop tard pour sauver notre Terre souffrante.

Clémence Kerdelhué TL1

Des bébés sur mesure, un nouveau commerce

Qui ne rêverait pas de pouvoir choisir le sexe ou encore la couleur des yeux de son enfant ?

Si vous avez répondu favorablement, sachez que cela est interdit en France depuis une loi de 1994 provenant du code civil. Cependant, en raison de l'autorisation de cette pratique dans certains pays comme les Etats-Unis, cela est devenu un commerce juteux pour les médecins concernés : autour de 20 000 euros pour pouvoir s'offrir le choix du sexe de son bébé, sans oublier que la réussite de l'opération n'est pas forcément garantie.

De ce fait, depuis le premier bébé éprouvette en 1978, les différentes avancées médicales - autour de la création d'un être humain en laboratoire - ont trouvé un retentissement croissant dans la société. Le sujet

est rapidement devenu source de débat comme en France par exemple.

Bien que prohibé, cet acte met en lumière une question fondamentale outre la dimension juridique : Est-il moralement acceptable de pouvoir choisir à l'avance les caractéristiques physiologiques de son enfant ?

Il est totalement permis de légitimer la pratique des fécondations in vitro même en s'attardant sur toutes les déviations associées (pratiques abusives chez certains médecins, coût conséquent pour la sécurité sociale...), car celles-ci ont permis à de nombreux couples stériles hétérosexuels ou homosexuels d'avoir des enfants.

Mais le problème n'est pas ici. La question qui nous est posée est relative à la « création » de ces enfants, car c'est en effet le mot le plus pertinent pour caractériser

ce type de pratique médicale.

L'explication est en vérité liée au contexte historique et économique.

Il est assez facile de constater que la société de consommation dans laquelle nous vivons est tournée vers une logique d'acquisition de biens de manière presque instantanée. Cela est bien évidemment dû au développement des nouvelles technologies ainsi que des moyens de transport.

Et donc, où voulons-nous en venir par ces explications abstraites ?

Les mentalités ont évolué, et les gens, de façon générale, désirent quelque chose de parfait qui leur correspondra puisqu'ils sont habitués à cela. L'apparition de marchés en ligne comme Amazon ou Zalando en sont justement une preuve.

Maintenant nous pouvons transposer ce che-



univers.fr

minement du côté de la sphère humaine. La logique sera similaire.

Un « consommateur » : *"Je désire un garçon brun aux yeux bleus"*.

Le médecin : *"Aucun problème, les progrès de la médecine nous permettent de faire des prouesses en matière de génétique. Cependant signons le chèque avant de débiter l'opération"*.

Voilà donc une situation bien réelle et pourtant dérangeante n'est-ce pas ?

Payer pour avoir un enfant qui correspondra à nos attentes comme un simple objet est assez perturbant et difficile à accepter (visiblement non dans certains pays).

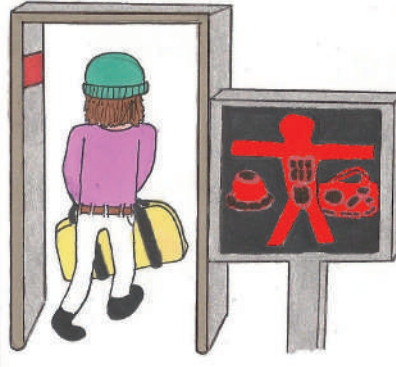
De toutes les façons, peu importe l'origine de son enfant, en quelle occasion il a été créé et par quels moyens. Le plus important c'est qu'il bénéficie de tout l'amour de ses parents et qu'il s'épanouisse dans sa vie d'enfant.

Martin Thoër TES1

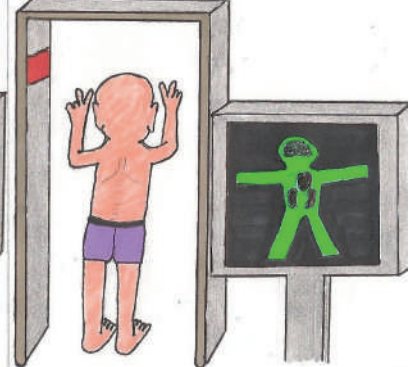
Trafic d'organes : trop facile ?



TRAFFIC D'ARMES



TRAFFIC DE DROGUE



TRAFFIC D'ORGANES

Des reins on en a bien deux ? Et on ne se sert que d'un seul ?...

Alors oui, sachant qu'un rein peut valoir plus de 200 000 € ce sujet pourrait être une apologie d'un business philanthropique : qu'y a-t-il de mieux pour soulager sa conscience et son porte-monnaie que de donner une partie de son propre corps pour sauver des malades en échange d'une compensation financière ?

Malheureusement, vous imaginez bien qu'un

business aussi rentable n'échappe pas à toutes sortes de perversions. En effet d'après l'OMS, 10% des transplantations d'organes seraient faites illégalement. Le coût des greffes dans les pays pauvres, le manque de donateurs par rapport au nombre de demandeurs peut pousser des personnes à recourir à ce genre de greffes, ce qui est extrêmement dangereux !!

Mais le pire est probablement la manière dont les trafiquants récupè-

rent ces organes. Le cas le plus courant est que des trafiquants proposent à une personne pauvre, endettée, de vendre un de ses organes (les donateurs de reins, dans ce cas, ne reçoivent souvent pas plus de 2000 €). Vous imaginez donc bien que les personnes les plus vulnérables sont les plus susceptibles d'être victimes de ces abus.

Parfois même, ces organes sont "volés" : lors d'opérations durant lesquelles le médecin, complice, va en profiter pour prélever un ou plusieurs organes. Il

semblerait qu'on puisse aussi prélever sur des opposants politiques éliminés. C'est le cas notamment de l'État Islamique qui subtiliserait des organes à ses prisonniers pour se financer, mais aussi de la Chine qui a été accusée de voler leurs organes à certains détenus (politiques) condamnés à être exécutés pour les vendre.

Aujourd'hui, l'industrie du trafic d'organes représente plusieurs milliards de dollars et est en pleine expansion dans

tous les pays en difficulté économique ou politique. S'appuyant sur la détresse des migrants, sur le développement des réseaux de terrorisme et du dark net, le trafic d'organes est un problème qui doit être régulé au plus tôt, au niveau national dans les pays concernés mais aussi au niveau international : il en va de la santé de millions de personnes.

**texte et image
Tristan Konigsberg TES2**

C'est quoi la phobie scolaire ?

Il nous est tous arrivé de vouloir rester au lit un lundi matin plutôt que de rejoindre le lycée. Mais cette aspiration passagère à l'école buissonnière est sans commune mesure avec le trouble du comportement qu'est la phobie scolaire.

La phobie scolaire, définie en 1941 par la psychiatre A.M Johnson comme une angoisse massive de l'école touche aujourd'hui 1 à 2 % des enfants en âge scolaire. Les enfants intelligents, sérieux et participatifs en cours sont les plus exposés. Généralement cette phobie se développe durant l'adolescence à cause d'une maturation difficile, soit causée par le harcèlement, un décès d'un proche pour ne citer que ces deux origines. L'enfant est pris de panique au moment de partir pour l'école et se

calme quand il est sûr de ne pas y aller en promettant toutefois d'y retourner... Mais le lendemain la même scène recommence. Une phobie scolaire n'est pas à confondre avec l'école buissonnière.

Cette phobie se caractérise par certains symptômes tels que la difficulté de quitter sa maison, une réaction émotionnelle forte (anxiété, angoisse), un refus d'aller à l'école sans raison qui entraîne parfois un absentéisme scolaire complet.

Il existe un traitement. Complexe et difficile. Cela commence par une prise en charge familiale et un suivi psychothérapeutique.

Mais certains changements peuvent accélérer le processus de guérison : un changement d'école, un déménagement, une



stock.adobe.com

hospitalisation ou une remise en ordre profonde de l'équilibre familial. Alors si vous connaissez une personne que vous soupçonnez de phobie scolaire, parlez-

lui en et posez-lui des questions sur ses problèmes et sur l'école, il se sentira moins seul. Conseillez-lui d'en parler à un professionnel de santé au plus tôt afin

d'éviter une dépression ou une perte de confiance en soi.

Morgane Jégado TL1

L'endométriquoi ?



« Arrête un peu de te plaindre ! » « C'est normal d'avoir mal durant ses règles. »

Ces phrases sont le quotidien de nombreuses femmes se plaignant de douleurs menstruelles. Ce que beaucoup ne savent pas c'est que - non - la douleur n'est pas « normale » d'une manière générale et donc pas plus pour les règles. Cette douleur peut d'ailleurs être symptomatique d'une maladie encore trop méconnue nommée l'endométriose.

Cette maladie gynécologique se caractérise par la présence de cellules de l'endomètre en dehors de l'utérus. Ces cellules migrantes peuvent, dans certains cas, aller jusqu'aux intestins, au diaphragme ou même dans de rares cas, jusqu'aux poumons. Elle touche une femme sur dix en âge de procréer et entre 2.1 et 4.2 millions de françaises.

Au delà de causer des douleurs handicapantes, elle est la cause d'une infertilité pour 30 à 40% des femmes atteintes. Cette maladie chronique impacte le quotidien de ces femmes qui souffrent bien souvent d'une fatigue chronique due à la valse des hormones causées par certains traitements.

Pourtant cette maladie est encore trop peu connue par les médecins. En effet le diagnostic se fait la plupart du temps cinq ans après les premières plaintes. Et beaucoup de médecins ne mentionnent pas ce mal. Ce constat est d'autant plus alarmant que l'on sait que la maladie cause souvent des dommages notables à divers organes.

Mais à tout cela s'ajoute l'incompréhension de l'entourage. Ce qui peut conduire à un retrait social voire à un isolement.

La majorité des gens ne comprennent pas la maladie et la minimisent même.

Il est nécessaire d'informer le personnel médical et la population de l'existence de cette maladie. Et puis il faut arrêter de dénigrer la douleur des femmes.

Souffrir n'est pas normal.

Alors si tu souffres informe-toi et vas te faire diagnostiquer. Se faire diagnostiquer est le meilleur moyen d'apprivoiser la douleur. Et surtout n'arrête pas de te plaindre, tu as le droit de souffrir.

Clémence Kerdelhué TL1

Stupeflip, groupe de musique indescriptible

C'est un groupe assez particulier, mélange entre rock et rap. La meilleure façon de les définir serait de dire que Stupeflip fait... du Stupeflip.

Composé de King Ju, Cadillac, et MC Salo mais aussi d'une flopée de personnages interprétés par les trois mêmes personnes, le collectif joue justement avec le fait qu'on ne voit jamais leurs visages. Même durant les concerts et les clips, ils restent cachés sous leurs masques et leurs personnages. Le groupe sort son premier album sobrement appelé « Stupeflip » en 2003. S'ensuivront trois autres albums ainsi qu'un EP (l'« extended play » est un format entre le single et l'album). Au fil de ces projets, on retrouve plusieurs fois les même noms annoncés sans vraiment savoir à quoi ils correspondent comme « LE CROU » qui est un surnom du groupe ou encore les « Eres du Stup » qui désignent les périodes durant les-

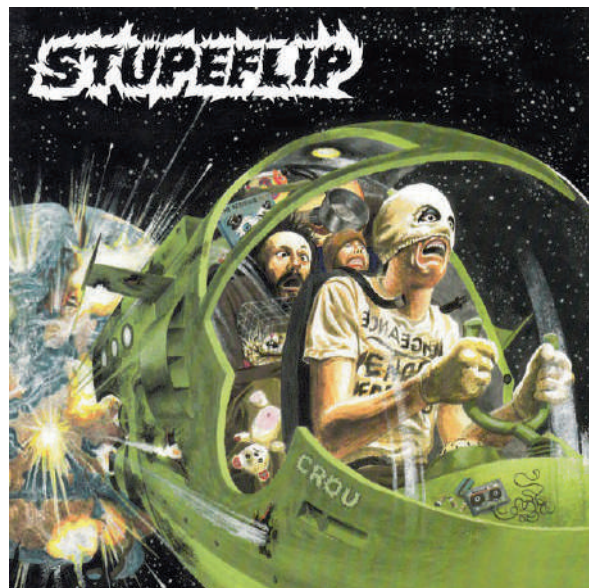
quelles sont censées se dérouler les événements. Cette trame narrative qui s'instaure dès le premier album renforce leur aspect déjanté, mais retracer cette histoire ne s'avère pas une mince affaire ! En effet, il y a beaucoup de mystères non résolus dans leurs textes et on nous livre les informations sans explication, ce qui rend la compréhension de cet univers difficile. Mais ce côté énigmatique fait partie intégrante du charme du groupe. Les textes sont décalés et très humoristiques : on retrouve par exemple des parodies de chansons pop avec le personnage de Pop-Hip qui est là pour faire des morceaux commerciaux, grâce auquel le groupe peut passer à la radio et qui, ironiquement, va se faire assassiner sur ordre des autres membres de la bande.

Mais cela ne les empêche pas d'être parfois plus sérieux comme avec la chanson « Le spleen des petits » dans

laquelle ils racontent une enfance difficile. Les paroles sont le plus souvent criées ou rapées et rarement chantées à l'image des instrumentaux qui sont souvent « sales » et violents.

Cela peut instaurer une ambiance sombre mais pas déplaisante pour autant et le groupe sait aussi faire des chansons plus calmes comme dans « Nan ?... Si ? » qui parle d'une déception amoureuse.

Les musiciens ont fait peu d'apparitions à la télévision ou à la radio et chacune d'elles s'est avérée délicate. Effectivement, ils n'accordent pas beaucoup d'importance à leur image et aiment se moquer des médias. Leurs concerts sont tout aussi particuliers et transmettent la même ambiance que celle des albums, toujours dans un esprit déjanté. Ils n'en font d'ailleurs que très peu car ils ont déclaré ne pas beaucoup apprécier ça. Cependant, leur communauté de fans les sou-



Pochette de l'album "Stupeflip", 2003

tient énormément puisque pour leur dernier album, « Stup Virus », sorti en juillet 2017, ils ont lancé un projet de financement participatif et ont récolté plus de 400.000 euros pour un objectif initial de 40.000 ! Le groupe a annoncé que ce serait le dernier opus mais rien n'est jamais sûr, ils avaient déclaré

la même chose pour le projet précédent... Par ailleurs, Cadillac, l'un des membres, s'est lancé dans une carrière solo et a sorti son premier album : « Originul » en novembre dernier qui reste dans la veine stylistique de Stupeflip.

Hipolyte Le Guilloux 1E52

Ma rubrique sport



Pas de coupe du monde de foot... pas de JO... 2019, une année tranquille pour l'actualité sportive ?

Détrompez-vous ! L'année 2019 est chargée voire même surchargée. Entre la coupe du monde de rugby masculin et encore celle du football féminin, tous les fans de sport vont être ravis : foot, basket, hand, badminton, gym, athlétisme, natation...

Il y en a pour tous les goûts ! Notamment un des plus grands rendez-vous sportifs, la coupe du monde féminine de football, se déroulera en France du 7 juin au 7 juillet. Les footballeuses tenteront de s'inspirer de l'équipe masculine, rappelez-vous sacrée championne du monde l'été dernier. Rennes accueillera la rencontre Nigeria-France le 17 juin.

Si vous êtes fan du ballon ovale sachez que la coupe du monde de rugby se déroulera au Japon le 20 septembre.

Pour les "addicts" des raquettes se produiront les mondiaux de tennis de table en Roumanie en avril et aussi ceux de badminton en Suisse cet été. Les passionnés de natation seront ravis d'assister aux mondiaux en Corée du sud en juillet. Ne nous arrêtons pas là ! Nous pouvons encore citer un des sports les plus pratiqués en France : le basketball masculin qui sera présent aux mondiaux en Chine le 31 août. Ajoutons à cela les mondiaux de gymnastique en Allemagne le 4 octobre. Enfin n'oublions pas bien sûr l'équipe féminine de handball qui va remettre son titre mondial en jeu après avoir été sacrée championne d'Europe en décembre dernier.

Malheureusement, tout le monde n'a pas l'occasion d'aller voir ces français à l'étranger. En revanche, plus près de nous, sur le bassin lorientais nous avons la chance de rencontrer des sportifs de très haut niveau avec la richesse de tous les clubs existants dans notre région comme par exemple le GV Hennebont tennis de table, le FC Lorient ou encore le CEP basket et bien d'autres.

Si vous êtes sportif, athlète, supporter ou juste curieux de découvrir différents sports soyez prêt à vivre de formidables moments chargés d'émotions en regardant ces événements de haut niveau.

À VOS MARQUES, PRÊTS...

DORGÈRE Fanny 205

Une réforme en carton, des économies en béton

L'annonce de cette réforme a été menée de main de maître, un flou artistique a magnifiquement préservé son image bienveillante... Enfin jusqu'à aujourd'hui. Le voile se dissipe, le rideau tombe et son caractère pour le moins licencieux apparaît enfin au grand jour.



Moins de moyens pour les lycées, moins d'heures de cours pour les élèves, des classes plus chargées, des emplois du temps casse-tête. Voilà le plan brillant du gouvernement pour redynamiser l'éducation en France.

La réforme du lycée annonçait un éclatement des clivages, une plus grande liberté de choix pour les élèves, plus de justice grâce à l'irréprochable contrôle continu. Nos altruistes dirigeants politiques ont programmé la mise en œuvre de ce projet dès la rentrée prochaine. Mais la réalité semble bien éloignée des effets annoncés.

En effet, il va être impossible de laisser tous les lycées accéder à

toutes les spécialités : le choix promis initialement aux élèves va donc se limiter à ce que le budget du lycée permettra d'organiser ou nécessiter le déplacement des élèves dans un autre lycée organisant cette spécialité... lorsque cela sera possible (imaginez faire deux heures de transport pour deux heures de cours) !

Les lycées seront mis en concurrence et bien sûr, les petits lycées ne pouvant organiser de spécialité attractive vont perdre encore plus d'élèves !

"On ne va pas se le cacher, cette réforme sera l'occasion de grosses économies"

La réforme prévoit, pour les matières de tronc commun, le regroupement des élèves dans des classes qui seront donc encore plus chargées mais surtout très hétérogènes (pas facile de faire cours à une classe composée de 37 profils d'élèves complètement différents).

Elèves qui seront ensuite répartis pour aller assister à leurs enseignements de spécialités respectifs.

Contre ce problème, on pourrait organiser ces regroupements en fonction des spécialités prises par chaque élève, c'est-à-dire regrouper tous ceux qui font des enseignements scientifiques ensemble pour le tronc commun, regrouper ceux qui font des enseignements littéraires ensemble...

Mais est-ce que cela ne ressemblerait pas à une recomposition des filières que nous connaissons, tant décriées par le gouvernement ?

On ne va pas se cacher, cette réforme sera l'occasion de grosses économies pour l'Etat : moins d'heures et plus d'élèves par classe = moins de classes, moins de classes = moins de profs... et le tour est joué !

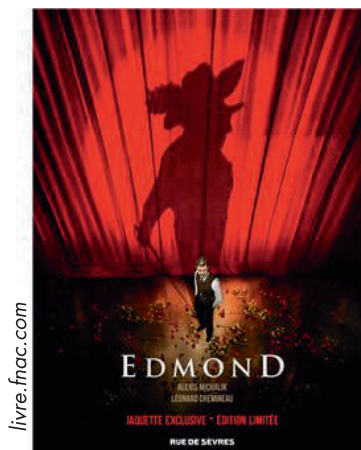
Mais même pour les élèves : c'est sûr que vous aurez moins d'heures de cours (2 heures de moins à chaque niveau), moins d'heures passées à écouter des cours qui vous ennuiant. Mais sortez de votre point de vue individuel : de moins bonnes conditions en cours, des professeurs plus surchargés,

moins d'heures; pensez-vous que cela aidera les générations futures à passer une meilleure scolarité et à préparer leur avenir ? Si déjà vous, vous passez une scolarité affreuse, pensez-vous que ce sera facile pour ceux qui vous suivront ?

Mais surtout ne nous emportons pas ! Pour juger la qualité de cette réforme attendons de voir son application, dès l'année prochaine. Ce seront les élèves de seconde de cette année qui feront les premiers pas, et on verra bien où cela mènera. Espérons juste qu'il ne sera pas trop tard pour se réveiller.

Tristan Konigsberg TES2

Nos coups de coeur cinéma



Edmond

Vous avez sûrement déjà entendu parler de « Cyrano de Bergerac ». Mais connaissez-vous Edmond Rostand ? C'est l'auteur de la pièce du célèbre héros éponyme au grand nez. Alexis Michalik, réalisateur franco-britannique, a décidé de faire un film sur cet auteur et raconter comment il a écrit l'une des pièces de théâtre les plus représentée au monde. Il est sorti en début d'année et a rencontré beaucoup de succès. En effet, la critique est unanime : magnifiques prises de vues, véritables comédiens de scènes et un humour omniprésent, car c'est avant tout une comédie ! Il a donc tout pour plaire et, amateur de théâtre ou non, le film est accessible à tout le monde. Malheureusement il n'est plus en salle actuellement, mais si vous avez l'occasion de le voir, n'hésitez pas !

Edmond réalisé par Alexis Michalik, sorti le 09/01/2019 (1h50)

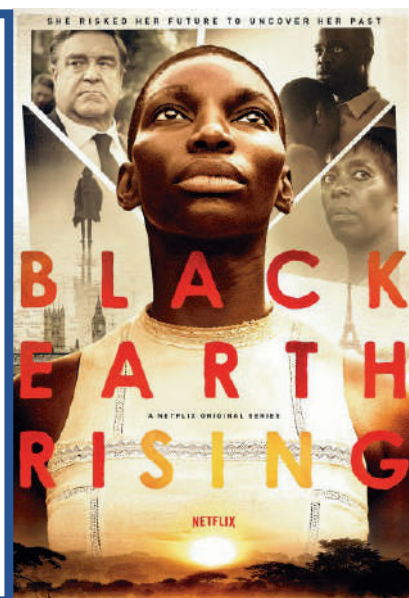
Hipolyte Le Guilloux 1ES2

Black Earth Rising

C'est à des milliers de kilomètres de son personnage dans la série Chewing Gum qu'on retrouve Michaela Coel. Dans cette mini-série Netflix, sa bouche plus que proéminente n'est pas là pour débiter des propos naïvement comiques mais pour dénoncer. Dénoncer l'horreur du génocide rwandais. En 1994, les Tutsis, ethnique qui a longtemps gouverné le Rwanda, sont massacrés par les Hutus, ethnique majoritaire dans le pays. En incarnant la courageuse héroïne Kate Ashby, mademoiselle Coel n'hésite pas à rappeler le rôle joué par certains États occidentaux dans cette tuerie de masse. Notamment le rôle de l'État français que précisent des documents découverts (par accident) pendant le mandat de François Hollande par des employés aux Archives. Et oui, on n'en parle pas encore dans les livres d'Histoire mais à l'époque le gouvernement de François Mitterrand a été « du mauvais côté » en fournissant armes et conseils militaires aux Hutus. Rappelons que ce génocide a fait 800 000 morts en seulement 4 mois. On parle de « record génocidaire ». De quoi peser pour longtemps sur la conscience de l'État français.

Accompagnée de magnifiques animations en noir et blanc réalisées par les studios Aka, cette série permet d'avoir une vision assez générale du génocide sans tomber dans le gore. À regarder en famille, entre amis, entre collègues, en couple et pourquoi pas même en classe car ils ne faut jamais rien oublier...

Alicia Arquetoux 1ES2



La sortie musique



2K19 : le retour du Dozo

Le nouvel album de Kaaris

25 janvier 2019, le rap français se redécouvre avec la sortie de *Or Noir Pt. 3*, album studio de Kaaris qui fait suite à l'album qui l'a ancré dans le port de la trap*, *Or Noir* premier du nom, et à sa réédition de 2014.

Cet album, qui était attendu comme un retour aux sources de l'artiste sevrannais, a tenu ses promesses. Revoici les sons hardcore qui ont marqué au fer rouge l'image du rappeur ivoirien, représentés dans ce disque par des titres comme *Chien de la Casse* ou encore *Monsieur Météo*. ON3 est également un renouvellement dans la discographie de Kaaris. Le rappeur s'est improvisé chanteur sur des titres comme *Gun Salute*, *Détails* ou encore *Comme un refrain* : prévisible, à une période où la mode est au "rap chanté". Kaaris a également invité Sofiane et Mac Tyer sur son titre *Brigante*, et SCH, artiste révélé en 2015 par sa mixtape *A7*, pose sur le titre *Cigarette* : ce dernier featuring affirme le renouvellement du Dozo. Mais comment parler de cet album sans évoquer le titre *Octogone*, dans lequel Okou Gnakouri répond "sèchement" aux piques de Booba, qui a proposé un combat de MMA au rappeur ivoirien dans un octogone comme le veut la discipline. L'expression "octogone sans règles" utilisée par les deux antagonistes sur les réseaux sociaux est devenu un mème.

Malgré une période extra-musicale difficile, les provocations de Booba sur les réseaux et la remise en question des paroles de ses anciens disques, jugés par grand nombre de journalistes comme étant "sexistes", Kaaris tire son épingle du jeu en ce début 2019 et se classe deuxième au classement des ventes de la semaine de la sortie de *Or Noir Pt. 3*.

En chiffres : 13 647 ventes la première semaine, comprenant les ventes physique, digital et streaming. Zongo le Dozo n'a toujours pas quitté le trône.

Ahmed Safraou 202

* Mouvement récent du rap américain (plus tranquille)

JEU : Devine qui a écrit ces textos...

C'est quoi les devoirs pour [demain](#) ??

Il y a 3 min

On a des contrôles ?

Il y a 3 min

Allez réponds stp t'es pas couché quand même... ?

Il y a 1 min

Je suis trop dans la merde

A l'instant

Un pote qui veut t'aider à l'intercours mais qui est encore plus perdu que toi

Ton professeur de maths, à qui tu as donné ton numéro au lieu de celui de tes parents...

Ta meilleure amie, un dimanche à 23h30...

Ton grand frère en soirée

Ton geek de petit frère

Ta mère, un vendredi vers 21h

Va y t'as mis ou le casque de l'ordi ?! J'ai une partie à [17h](#)!!! T'es trop chiant

Il y a 11 min

Bonjour. Je me permets de vous recontacter parce que Alice n'a toujours pas rendu son devoir maison! Je sais que vous êtes très peu disponibles mais il faudrait vraiment que nous nous voyions. Merci d'avance.

Il y a 1 min

Coucou, mon chéri 😊. Je te rappelle que nous allons manger chez mamie [demain](#) midi. Donc ne rentre pas trop tard...

Il y a 10 min

EG [205](#)

Il y a 4 min

Euh non [109](#) je crois

Il y a 3 min

En fait je sais pas où on est

Il y a 3 min

Eh

Il y a 7 min

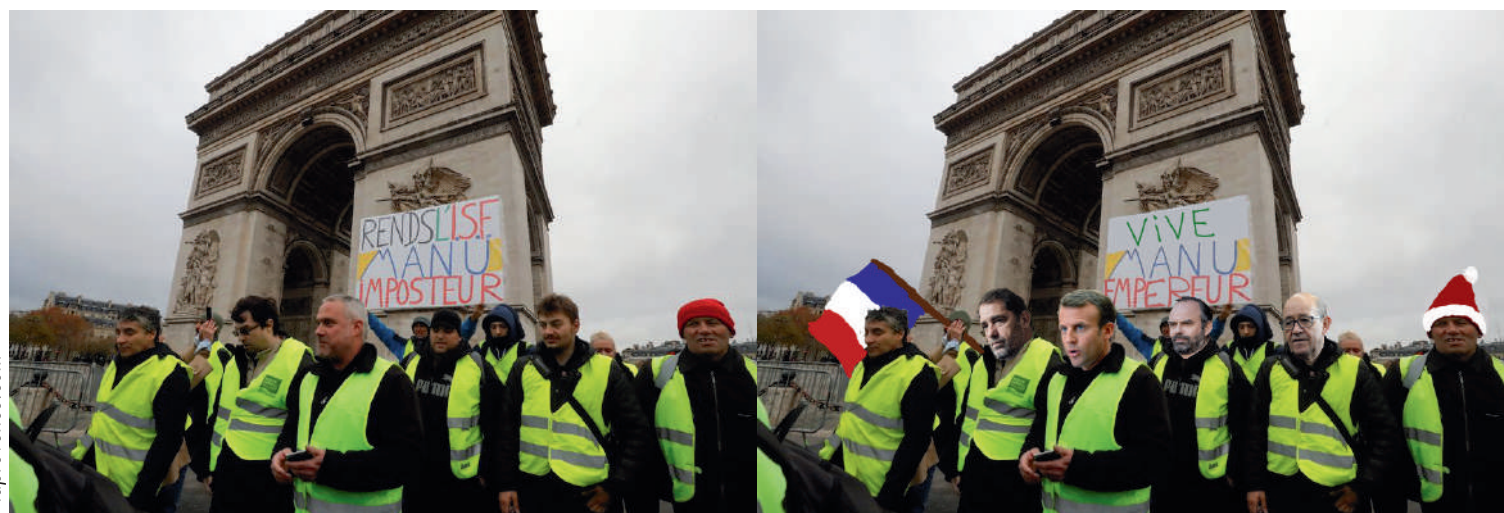
Ytbj

Il y a 7 min

Tu.v as beau ce soir, JAI pas mid la poubelld partout

Il y a 5 min

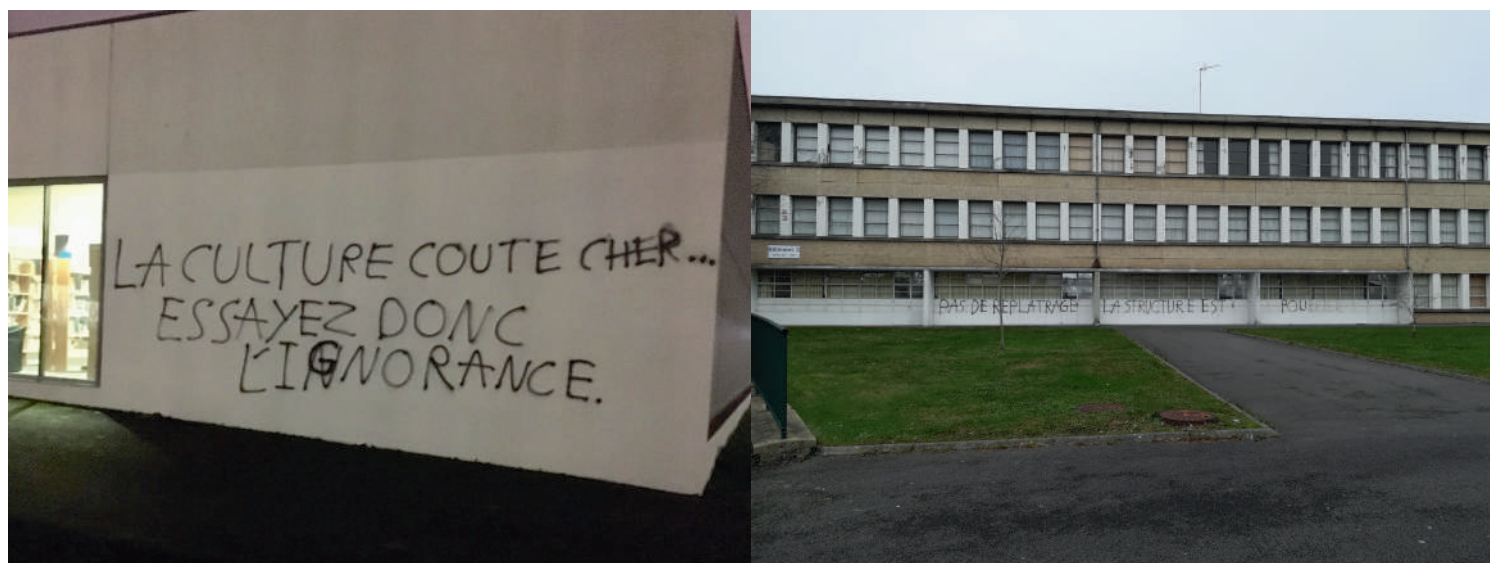
JEU : Trouve les 7 différences...



Le Drian - 6. L'inscription sur le panneau - 7. Le bonnet du père Noël

1. Le smartphone remplacé par un drapeau français - 2. La tête de Castaner - 3. La tête de Macron - 4. La tête de Philippe - 5. La tête de

Que vous vous promeniez beaucoup ou très peu dans les rues de Lorient, vous ne pouvez cependant pas éviter les multiples tags qui habillent les murs sans doute trop ternes de notre ville. En voici quelques-uns.



Vous n'avez pas pu rater ceux-ci. Apparus au début de décembre dernier dans notre lycée, ils ont été apposés sur les murs du CDI, ou le bâtiment de devoirs. Vous pouvez remarquer une petite erreur sur l'un deux, qui a bien évidemment été corrigée (nous sommes dans un lycée tout de même !).



Bien évidemment, nous ne pouvons pas ignorer les tags des gilets jaunes qui peignent sur les murs leurs cris du cœur.



Depuis quelque temps sont apparus dans les rues de Lorient des noms de plats, aussi bien salés que sucrés. Voilà qui ne manquera pas d'inspirer des menus à notre self !

Les murs sont visiblement eux aussi un média, à leur manière. Ils restent en tous cas un exutoire pour les Lorientais !